

## **Mimosas au Croque-Nuage**



Premières et dernières pages signées

**ANDREA L-T**

Avec la collaboration et la complicité de

**LINE MARCOTTE**

**MARIO SÉGUIN**

**SUZANNE PELLERIN**

*du collectif LES TÊTES EN L'AIR*

XXI<sup>e</sup> course à relais – Automne 2025

*Collectifs d'écriture de récits virtuels  
de l'Outaouais (CERVO)*

## Première partie – *Andrea L-T*

Les billets étaient achetés depuis près de deux ans et la petite fortune qu'ils avaient coûtée à Adán ne lui serait pas remboursée. Sur ce point, Nébulo inc. avait été très claire. Deux billets non remboursables, cinq heures en orbite basse, un brunch au menu gastronomique cinq services en apesanteur et une vue spectaculaire de l'éclipse solaire qui ferait de cette expérience l'une des plus convoitées.

Dans la file, Adán attendait son tour pour enfiler la combinaison en Orbiflex™. Il fixa les jeunes amoureux dans la porte vitrée pendant qu'ils ajustaient les sangles et bouclaient les fermetures en échangeant des regards doux. Derrière ses verres fumés, les yeux d'Adán menaçaient de pleurer la rupture avec Mélisande, mais les larmes s'étaient épuisées quelques temps après le lever du soleil, quand tout le poids de sa trahison était venu soudainement s'écraser sur lui. Moins de douze heures plus tôt, devant famille et amis, Mélisande avait fait volte-face, refusant le voyage suborbital et mettant fin publiquement et définitivement à ses fiançailles.

« Adán Roca ! Mélisande Fouret ! »

La voix à l'intercom était amicale quoique sévère. Le visage d'Adán se crispa. « Oh merde, » dit-il tout bas en regardant autour rapidement et en traversant la passerelle vers le module d'équipement. Il avait rejoué la rupture de la veille tant de fois dans sa tête qu'il avait oublié de bidonner une explication pour l'absence de Mel.

Adán se dirigea vers l'une des deux alvéoles et fut accueilli par une agente d'embarquement aux traits classiques et aux tresses reluisantes lovées en chignon bas. L'uniforme de cette femme était orné d'écussons et de barrettes de sorte que l'on devinait immédiatement à quel point le titre du poste — choisi par le milliardaire fondateur et dictatorial de Nébulo inc. — venait parfaitement galvauder l'expérience et l'expertise.

« Veuillez retirer vos lunettes monsieur Roca, et vos accessoires. » dit l'agente en se retournant. Puis en constatant l'absence d'une deuxième personne, elle jeta un regard à son écran et ajouta « Où est votre conjointe ? »

« J'ai pas de conjointe, » cracha-t-il avec un mépris mal dissimulé, en rangeant ses verres fumés, sa montre et autres accessoires personnels dans le coffre que l'agente venait de lui tendre.

« Je demande où est la personne qui vous accompagne. Madame Four... »

« On s'en tabarnaque-tu ? »

L'agente d'embarquement dévisagea cet homme mal rasé aux yeux enflés en analysant avec précision et exactitude tout ce qui pouvait jouer sur la scène de sa conscience. Il avait beau être célèbre, riche, jeune, beau, populaire, la douleur du rejet n'épargnait véritablement personne. Elle déposa ses outils et vint s'asseoir sur le tabouret roulant, devant lui. Lui l'évitait du regard mais elle, non. Un audit s'imposait et il fallait déterminer si Adán Roca, célèbre metteur en scène et infâme ex-président de quelque état défunt, était apte ou non à l'embarquement.

« Monsieur Roca, regardez autour de vous. Même parmi le haut gratin de la société, votre participation à cette expédition est un singulier privilège. Voyez-vous ? Vingt-quatre passagers par semaine se rendent au Croque-nuage et rares sont les occasions comme celle-ci. En cinq ans d'exploitation, c'est la première fois que l'orbite de la station croise la fine bande où le soleil disparaîtra totalement. M'entendez-vous, monsieur Roca ? Reconnaissez-vous que vous serez bientôt aux premières loges d'un événement historique dont on parlera pendant des générations ? »

Adán, ayant constaté l'éclat furtif qui traversait les yeux marrons de l'agente, leva le regard pour rejoindre enfin celui de son interlocutrice. Elle était d'une beauté froide et puissante, comme la mer ou le ciel ou une de ces présences indomptables que l'on apprécie d'autant plus parce qu'elles se domptent elles-mêmes.

« Comprenez-vous ? » ajouta-t-elle avec insistance. « Si on s'en tabarnaque ? Mets-en qu'on s'en tabarnaque ! »

Ce discours passionné, entièrement inattendu, vint redresser la colonne d'Adán et rallumer son regard. Il frémit de bonheur à l'idée que c'était Mélisande qui se privait de cette aventure, pas lui, et un désir surgit soudainement en lui de se régaler non pas par joie, mais par vengeance. Il sourit. L'agente lui retourna son sourire en toute complicité.

Elle était d'un immense talent et très bonne dans son rôle.

La combinaison enfilée, ajustée, vérifiée et estampillée, Adán rangea son coffre d'effets personnels dans l'un des casiers à verrou et traversa vers la lisière au bout du corridor pour rejoindre les autres convives.

La porte vitrée se referma, laissant l'agente d'embarquement seule un instant avant de convoquer le prochain couple de passagers.

« Bien joué, Maddie » dit une voix veloutée sur l'émetteur-récepteur.

« Sans doute, boss. »

« On dirait qu'une place vient de se libérer... »

## **Deuxième partie – *Line Marcotte***

Une dernière vérification avant le début du compte à rebours. Les agentes de bord s'assurèrent que les vingt-trois passagers soient installés de façon confortable et surtout de façon sécuritaire. Pour Nébulo inc., le bien-être de la clientèle était primordial. En cinq années de service, aucun incident même pas un mauvais commentaire, ce qui faisait la fierté de monsieur Bonokoulos, propriétaire et multimilliardaire reconnu pour son sens de l'humour un peu particulier.

L'atmosphère était chargée de fébrilité, le capitaine Kirk annonça le départ imminent, le traditionnel compte à rebours commença : 10, 9, 8... Sur le coup de zéro, Adán sentit son corps s'enfoncer dans son siège. Par le hublot la terre rétrécit, un silence cosmique l'enveloppa. « Je ne sais plus où finit le voyage, ni où commence le rêve. Peut-être ne suis-je plus qu'un éclat de lumière perdu dans le souffle éternel d'une étoile. »

D'une voix calme mais ferme, le capitaine expliqua en quelques mots les étapes à venir. Adán avait l'impression d'être minuscule face à l'univers, perdu dans l'infini, ce sentiment le rendit nostalgique de la Terre. Maddie, l'agente de bord en chef, les avisa que dès que la gravité artificielle serait activée, ils pourraient détacher leurs harnais de sécurité.

Le souper serait servi dans la salle à manger de la station orbitale « Croque-Nuage ». Par la suite viendrait le moment tant attendu : l'observation de l'éclipse qui se ferait dans la salle vitrée conçue spécialement pour ce genre d'évènement.

Un menu digne d'un restaurant cinq étoiles, sans parler de la carte des vins. Adán se surprit à saliver, il était vrai que son dernier repas datait de plusieurs heures.

Cocktail d'accueil

**Étoile Filante** : Boisson bleue à base de curaçao et limonade scintillante.

En entrée

**Comète Fondante** : Boule de fromage de chèvre sur lit de roquette.

**Soupe de Nébuleuses** : Velouté de potiron avec crème tourbillonnante.

Plat principal

**Burger Cosmique** : Pain noir, steak de bison sauce « lune rouge »

**Pâtes Interstellaires** : Linguine à l'encre de seiche et crevettes argentées.

Dessert

**Gâteau Voie Lactée** : Gâteau citron, mandarine, décoré de paillettes comestibles.

**Planète Glacée** : Sorbet à la menthe recouvert de chocolat croquant.

Les convives semblaient bien installés à leurs tables. Douze petites banquettes.

Adán seul à sa table, cela lui rappela la rupture. Une pensée lui vint en tête : « Loin d'elle, plus près des étoiles. » Sa destinée était clairement écrite quelque part dans l'univers, écrite des multitudes de fois de façon différente dans chaque multivers. À lui de choisir quelle version de l'avenir serait mieux pour lui.

Ses pensées furent interrompues par un son strident suivi d'un message vocal :

**Attention ! Attention !**

**Gravité artificielle hors service.**

**Veillez vous rendre au point de regroupement d'urgence.**

**Dans le calme, merci !**

Étrangement les comètes fondantes, les bulles de café chaud flottaient dans les airs. Un petit couple était collé au plafond dans une drôle de position. Le serveur, encouragé par tous, essaya d'attraper les sorbets avec une épuisette. Malgré l'inconvénient, quel plaisir ! Plein de fous rires avec la certitude que cela resterait un bon souvenir pour tous, même pour le petit couple qui semblait très gêné de leur spectacle improvisé.

Ce bris n'avait duré que quelques instants, pourtant cela lui avait semblé être sans fin. En apesanteur, tout allait lentement, tout était calme, zéro son, mais dans sa tête, ce n'était pas le cas. Des mots résonnaient : « La gravité n'existe plus et l'amour non plus. Pourtant parfois dans le hublot, je crois voir mon reflet s'effacer et derrière lui, une lueur douce comme si elle me suivait, invisible à travers la nuit cosmique. Assez ! Assez ! Je dois me reprendre. »

En fixant le vide intersidéral, il remarqua l'apparition de brume stellaire. « Quelque chose cloche, » pensa-t-il. Avant l'incident, la Terre était là dans toute sa splendeur, et là, que le néant... Bizarre, étrange... De plus, il remarqua que les serveurs ainsi que l'agente de bord souriaient beaucoup trop à son avis, ce qui renforça son sentiment de malaise.

Il s'approcha du serveur, possiblement celui qui pourchassait les sorbets, vu l'amas de glace chantilly dans ses cheveux crépus. Il lui demanda si tout allait bien, et pourquoi la Terre avait disparu soudainement ? Le serveur lui répondit que tout allait très bien et de profiter de l'activité offerte « le super Karaoké Spatial ». Rien de bien compliqué, les chansons devaient parler de choses cosmiques, de choses de l'espace. Leur doyenne de soixante-six ans entama une chanson sur l'air de « Le soleil » de Suzanne Stevens. Elle s'en donna à cœur joie, son mari de quelques années son cadet, debout tapant des mains, les yeux pleins de fierté, accompagnant le tempo avec de petits coups de bassin avant, derrière, côté, côté...ce qui sembla faire sourire presque toute l'assistance, à l'exception du personnel de bord et d'Adán.

Pourquoi n'arrivait-il pas à se détendre ? Ses petites antennes lui disaient de se tenir prêt, mais prêt à quoi ?

### Troisième partie – *Suzanne Pellerin*

Et le sentiment d'inconfort d'Adán s'accroît lorsqu'il aperçut le grand patron de Nebulo gesticuler et trépigner derrière la scène improvisée de karaoké.

On aurait pu croire qu'il battait lui aussi la mesure, mais lorsqu'Adán se rapprocha discrètement, il vit clairement que l'agitation de monsieur Bonokoulos n'avait rien à voir avec la musique. Il semblait avoir perdu tout son sang-froid. Non seulement agitait-il ses bras en tous sens, mais de sa bouche contorsionnée

sortait des paroles qui clairement n'étaient pas tendres à l'endroit de son interlocuteur. Adán n'entendit que quelques mots çà et là : « imbécile »... « catastrophe »... « dispositif de sauvetage »... « anomalie ». Bref, quelque chose ne tournait pas rond.

Pourtant, tout près, insouciant comme de jeunes chiens fous, les autres convives continuaient à se déhancher et à planer, cette fois-ci sur l'air de « Lindbergh » :

*J'ai été au sud, au sud du sud, au sud du soleil,  
mais là, ché pu, ché pu  
où (ouh ouh ouh ouh ouh)  
je suis rendu...*

En nage, la chanteuse et son mari étaient prêts à céder leur place et réclamaient qu'Adán vienne à son tour chanter et secouer son popotin : « Adán, Adán, Adán !!! »

« Non, » dit-il, « il n'est pas question que je me donne en spectacle. Je suis venu ici pour vivre un moment unique, tel que promis par Nebulo, mais je vois bien que sa réputation est surfaite et... »

« Pffft... ce que tu peux être rabat-joie ! » Tous se détournèrent rapidement de ce convive grincheux. Après tout, ils avaient dépensé une fortune pour se trouver là et n'avaient pas l'intention qu'on vienne gâcher leur plaisir. Et en avant la musique !

*Un, deux, trois, cha, cha, cha...*

Le karaoké avait cédé sa place à une danse improvisée par la doyenne et son mari.

Monsieur Bonokoulos s'approcha de ses convives, cachant du mieux qu'il put sa colère. Comme chef d'orchestre de cette aventure, il savait à quel point c'était important d'épater la galerie de célébrités et de riches convives à bord. Il aimait par-dessus tout envelopper chacun de ses voyages suborbitaux d'une aura de mystère et de magie. Donc, son personnel avait des directives très claires pour mettre en scène le spectacle promis. Quiconque y passait outre, devait démissionner subito presto. Non, monsieur Bonokoulos n'entendait pas à rire.

Suivant fidèlement les consignes du grand patron, Maddie demanda au personnel de bord de baisser le volet des hublots de la salle d'observation pour créer l'effet de surprise désiré lorsque l'éclipse serait à son apogée.

À chaque voyage, on entendait des *Oh* et des *Ah* lorsque les passagers apercevaient, à la levée des volets, le vide sidéral intensément noir où se dessinaient les contours de la Terre tout en brillance. C'était le spectacle d'une vie. Et cette fois-ci, l'expérience serait encore plus extraordinaire et lucrative pour monsieur Bonokoulos. Avec la promesse d'une éclipse, les passagers, pour la plupart des vedettes et de richissimes entrepreneurs, n'avaient pas hésité à cracher des milliers de dollars additionnels.

« Mesdames, messieurs, invités d'honneur, lorsqu'on vous fera signe, vous pourrez vous diriger vers la salle d'observation, mais attention, on ne s'approche pas des hublots avant le signal » leur rappela le grand patron de Nebulo. « Et surtout, le port des lunettes d'observation est absolument obligatoire !!! »

Maddie dirigea ensuite les passagers vers la salle à manger pour poursuivre le somptueux brunch interrompu en début de service.

Et hop ! les convives replongèrent allègrement les lèvres dans l'Étoile filante, ce bon cocktail aux propriétés euphorisantes. « Quelle belle aventure ! Merci à Nebulo ! » lança une des convives qui, jusque-là, avait essayé de passer incognito. L'Étoile filante semblait avoir délié la langue de cette grande vedette rock.

Adán, seul à sa table, tête basse, sirotait son verre dont l'amertume lui rappelait étrangement son état d'âme. Les reproches des autres passagers l'avaient ramené à sa tristesse et sa rage d'avoir été abandonné par Mélisande.

Il continuait à broyer du noir, lorsque Maddie passant près de lui chuchota : « Venez discrètement me rejoindre dans la salle d'observation, monsieur Roca. »

Surpris mais heureux qu'on se soucie de son sort, Adán se dirigea vers la salle d'observation. Maddie était là, tout sourire, au fond de la salle, mais que lui voulait-elle donc ?

Adán trouva son comportement encore plus étrange lorsqu'il aperçut monsieur Bonokoulos près du poste de pilotage. Grimaçant, les yeux exorbités, il avait perdu

son sourire de convenance et s'était remis à gesticuler. À l'abri des regards, il pouvait laisser aller sa colère...

Adán, inquiet, lui jetait des coups d'oeil furtifs tout en se dirigeant vers Maddie. On aurait dit que ses beaux grands yeux marrons empreints de brume voulaient l'envelopper tout entier.

Intrigué, Adán continuait d'avancer vers elle lorsqu'il vit passer au pas de course, le capitaine Kirk. Une moitié de son visage semblait en feu tant il était rouge. Mais que lui était-il arrivé ? Et ne devrait-il pas être dans le poste de pilotage ?

### Quatrième partie – *Mario Séguin*

Dans la salle d'observation, tout était fin prêt pour accueillir les invités. Devant les vastes hublots, les fauteuils pivotants en cuir haut de gamme attendaient sagement les voyageurs de l'espace. Sur une table ornée d'artéfacts inspirés du cosmos, des verres du cocktail Étoile filante scintillaient sous la lumière tamisée, conservés à la température idéale.

Adán s'était arrêté net pour laisser filer le capitaine Kirk qui se précipitait vers le poste de pilotage. Immobilisé, il observa la scène : monsieur Bonokoulos, visiblement fébrile, semblait admonester le capitaine, lequel s'efforçait de garder son sang-froid malgré l'évidence d'une situation critique.

Personne ne prêtait attention à Adán, sauf Maddie qui, au fond de la salle d'observation, feignait d'inspecter la table à cocktails en prévision du spectacle sidéral. Elle tentait discrètement d'attirer son regard, sans oser traverser la pièce de peur d'être interceptée par son patron, l'omnipotent monsieur Bonokoulos. Ce n'était clairement pas le moment de se frotter à lui.

Grâce à la faible distance qui le séparait du poste de pilotage, Adán avait saisi — du moins en apparence — ce qui se tramait. Le capitaine Kirk revenait tout juste de la salle du Firmament, où s'effectuaient les calculs de trajectoire en communication constante avec la Terre et où l'on scrutait les moindres mouvements du cosmos, notamment ceux du vaisseau Croque-Mimosa. Il tentait d'expliquer à son patron qu'une météorite, passée inaperçue des systèmes de détection pourtant ultrasophistiqués, avait frôlé le vaisseau, provoquant une déviation de trajectoire

aux conséquences multiples. Le voyage intersidéral s'en trouvait gravement compromis — et avec lui, le spectacle tant attendu de l'éclipse. Adán avait même cru comprendre que le vaisseau se dirigeait désormais vers Mars, une véritable catastrophe, puisque le périple ne devait durer que cinq heures à l'origine.

Autour du buffet flottait une tension sucrée d'impatience et de champagne tiède, la reine incontestée de la pop-rock, Catty Pérryer — surnommée Kéty Paillettes en hommage à sa passion malade pour tout ce qui brillait — s'affairait à rallier quelques convives. Elle leur rappelait, avec un sens aigu du drame, que voilà près de trois heures qu'ils avaient quitté la Terre et que le grand spectacle sidéral promis n'avait toujours pas commencé.

Dans un aplomb gravitationnel absolu, Kéty attrapa un serveur au vol, le coinça entre deux plateaux de verrines et exigea des explications immédiates sur le retard, ainsi qu'un remboursement intégral de son billet — une demande qui fit glousser quelques riches voisins, sans qu'elle s'en émeuve. Hélas, son autorité naturelle était quelque peu compromise par la comète fondante qui s'était incrustée dans sa chevelure comme un ornement mal inspiré. Pendant ce temps, la doyenne du groupe, soixante-six ans de dévouement au luxe et aux injections à répétition de botox, joignit sa voix à la cacophonie en hurlant qu'elle voulait son éclipse et tout de suite.

Quelques serveurs tentaient de calmer l'impatience des voyageurs, visiblement éméchés, qui tapaient des mains en criant : « On veut l'éclipse, on veut l'éclipse. »

D'autres voyageurs, copieusement imbibés de cocktails Étoile filante, ignoraient allègrement les consignes et poursuivaient le Karaoké Spatial comme si de rien n'était. Un homme aux tempes grisonnantes se fraya un passage jusqu'au centre du groupe et d'une voix de baryton étonnamment solide, lança *Fly Me to the Moon*. Il leva son verre bien haut, comme pour porter un toast solennel à l'astre de la nuit.

Adán, toujours pétrifié après avoir saisi l'ampleur des ennuis de Bonokoulos, sentit son pouls s'emballer. L'idée s'imposait à lui, brutale : il y avait de grandes chances que son existence s'achève ici, dans ce vaisseau perdu en plein vide, entouré d'une cohorte de riches passablement ivres et d'un cabaret cosmique aussi grotesque que décadent.

Profitant de la pénombre qui longeait le mur, Maddie s'était glissée jusqu'à Adán sans attirer l'attention du big boss. Elle tira doucement sur le revers de son veston et lui souffla quelques mots à l'oreille, faisant sursauter le célèbre metteur en scène.

— Venez avec moi, on va se tabarnaquer ensemble de madame Fouret et de tout ce qui se passe ici.

Interloqué, voire franchement choqué, Adán n'osa pas se retourner pour affronter le regard de la charmante Maddie. Était-elle vraiment censée divertir la clientèle à tout prix, à la manière d'un G.O. de Club Med perdu dans l'espace ? Que devait-il en penser ? Le visage de Mélisande surgit alors dans son esprit et un trouble diffus s'y installa aussitôt. Ses pensées se mêlaient et s'embrouillaient à la suite de cette étrange proposition. Pourtant, il n'avait avalé que quelques gorgées de son mimosa pendant le repas.

Le Karaoké Spatial battait toujours son plein dans la salle à manger attenante à la salle d'observation. On pouvait même qualifier ce rassemblement, prêt à dérapier à tout instant, de véritable cirque des constellations. Les convives y sirotaient du Château d'Yquem, un vin si rare qu'on prétendait qu'il coûtait davantage que le carburant du vaisseau.

### Conclusion — *Andrea L-T*

De ses longs doigts agiles, Maddie enfonça un code dans le pavé numérique, sans se préoccuper du fait qu'Adán l'observait attentivement. La porte s'ouvrit dans un souffle métallique. Elle guida Adán dans un sas d'accès sombre et frais. Les parois étaient nues sauf pour les trousseaux d'urgence et l'équipement de survie et le vide de l'espace était visible dans les hublots. Maddie s'approcha, toujours plus audacieuse. Mais plus elle insistait, plus Adán se hérissait. Son cerveau culbutait en cumulant simultanément toutes sortes d'inconsistances :

*Comment un vaisseau conçu pour une orbite basse allait-il se rendre jusqu'à Mars ? Un trajet de la NASA vers la planète rouge ne durait-il pas 7 mois ?*

*Et si, en orbite basse, une météore avait réellement frôlé le vaisseau et causé une déviation de cap, cette météore aurait nécessairement croisé la Terre. Et ce serait la fin du monde !*

*Et comment se faisait-il qu'on avait promis une éclipse visible de tous les hublots, mais que les cinq heures s'achevaient sans événement ?*

*Et comment était-ce possible de quitter l'orbite basse en si peu de temps ? Déjà, cinq heures aller-retour, c'était ultra rapide. Mais de là à se retrouver dans l'espace intersidéral ? Impossible !*

Toutes ses réalisations l'assommèrent au même instant. Maddie, elle, avait déboutonné son blouson et jouait la séductrice avec une maladresse telle qu'Adán en eut pitié. Il la repoussa.

— Mais à quoi jouez-vous ?

Il prononça ces mots avec un accent de dérision qui interrompit la comédie d'effleurements.

— Pourquoi Bonokoulos est ici ? Je lis *People Today*, moi aussi. Tout le monde sait que le propriétaire de Nébulo inc. va jamais en espace...

— Allons, Adán, ronronna l'agente en déployant tous ses charmes. Tout le monde fait la fête... pourquoi pas nous ?

L'éclairage changea soudainement. La scène dans les hublots se brouilla et s'effaça. Adán revit la Terre s'éloigner, cette même scène qui avait fait soupirer d'émerveillement les vingt-deux passagers, plus tôt. Puis l'image de la Terre se brouilla et les hublots affichèrent un début d'éclipse terrestre. « Enfin ! » se dit Adán en enfilant automatiquement les lunettes qu'on lui avait données à l'embarquement, mais la scène se brouilla de nouveau.

Maddie était figée, la figure illisible. Elle s'était retournée et avait vu, elle aussi, ce qui se tramait dans les hublots. Puis, les hublots montrèrent une scène familière : le désert du Nevada, tout juste à l'endroit du décollage. Adán reconnut même sa Mercedes stationnée sur la colline derrière le périmètre de sécurité.

— Une projection ? Dis-moi, Maddie, est-ce qu'on n'a jamais quitté la Terre ?

Dans la vitre teintée qui séparait le sas d'accès du reste du vaisseau, on vit filer Kirk vers le poste de pilotage. En quelques instants, la scène d'éclipse réapparut à l'écran et y demeura. Adán entendit la foule pousser des « ooh » et des « aaah » depuis la salle panoramique. Ils ne remarquaient rien de bizarre, eux ? Étaient-ils tous si bourrés que ça ?

Maddie se reboutonnait déjà, le visage endurci, son rôle de séductrice parfaitement compartimentalisé. Adán tenta en vain d'activer la porte.

— Désolée, monsieur Roca, dit Maddie machinalement, mais monsieur Bonokoulos souhaite vous parler... en ami.

— Moi, un ami ? Je me sens plutôt plus comme un détenu ou un interné psychiatrique !

Ils attendirent quelques instants avant que Bonokoulos vienne les rejoindre dans le sas d'accès. Petit, bedonnant, avec une chevelure noire reluisante montée en pompadour, Bonokoulos portait lui aussi une combinaison, mais emportait son casque sous le bras. Il jouait bien le rôle et savait comment vendre sa salade, il fallait l'admettre.

— Laissez-nous, Maddie, dit Bonokoulos sans quitter Adán du regard.

Maddie sortit en s'assurant d'entrer le code de sécurité qui venait isoler les deux hommes.

— Cela fait longtemps que je désire faire votre connaissance. Vous voici enfin ! Le visage de Bonokoulos souriait, mais ses yeux étaient froids.

— Si c'est pour un autographe, le formulaire des fans est sur mon site Web, répondit Adán d'un ton téméraire. Secrètement, la peur montait devant la réalisation que Bonokoulos aurait vraiment conçu une ruse aussi complexe pour le piéger. Mais pourquoi faire ?

— Ce n'est pas Adán Roca, le réalisateur, que je désirais connaître, dit Bonokoulos en faisant les cent pas. C'est Adan Rokachev. Vous vous en rappelez ? Avoir été président ?

— Vous faites erreur. Rokachev, comme son pays, n'existe plus.

Bonokoulos continua de creuser le tapis de ses pas, puis, s'arrêtant devant le hublot : « La fusion aneutronique, ça vous dit quelque chose ? »

Adán compris enfin ce qui se passait. Cette conspiration, cette légende urbaine, qui le suivait encore et toujours...

— C'est de la fantaisie, Bonokoulos, dit Adán en toute franchise.

— Oui, vraiment ? Parce qu'il se trouve que je sais à propos du Programme de recherche et développement...

Bonokoulos observa attentivement la réaction d'Adán. Ce dernier souffla un peu. Il comprenait désormais pourquoi il se trouvait prisonnier de ce petit coq outrecoquant. Et il devinait qu'à part Maddie, personne, pas même Bonokoulos ni Kirk, ne soupçonnait qu'il avait vu derrière le rideau.

Les roues se mirent à tourner.

— Attention, monsieur Roca, je saurai si vous me mentez.

— Même si je vous admetts que mon gouvernement avait financé la recherche et le développement dans le secteur des énergies renouvelables, le programme est mort-né bien avant la dissolution de mon État et son annexion. Vous courez après une ombre, Bonokoulos.

— Je veux ce fichier, monsieur Rokachev, et je sais que vous pouvez me le procurer. Quel est votre prix ?

— Pas de prix. Le fichier n'existe pas.

— Ne me mentez pas ! Je veux ce fichier !

— Il n'existe pas !

Monsieur Bonokoulos pointa du doigt les quatre coins du sas d'accès.

— Votre petite escapade romantique avec Maddie... c'est enregistré, vous savez ? Elle n'aura qu'à vous accuser d'agression. Vous serez mis au ban, lynché.

Adán éclata de rire.

— Non mais, t'es pas sérieux ? T'as fait tout ça pour moi ? Pour ce fichier qui n'existe pas ? Pour une technologie fictive qui ne fonctionnera jamais ? Même si j'avais accès à ce fichier, je ne te le donnerais jamais ! Pis j'en ai ras-le-bol de ton *fake* vaisseau à merde. Je le sais qu'on n'a jamais quitté la Terre, OK ? Je suis pas dupe ! Ça fait que je crisse mon camp.

Adán s'élança sur le pavé numérique et fit le code de Maddie. Certain de trouver le soleil brûlant et les dunes du Nevada, il activa la porte de secours.

Le sas d'accès dépressurisa et Adán se fit engloutir par le vide. Bonokoulos, son casque bien bouclé, sa combinaison bien arrimée aux parois, vit le corps congelé d'Adán pivoter sur son axe. Ce devait être la fin de l'éclipse : des rayons percèrent et caressèrent les traits figés d'Adán Rokachev, alias Adán Roca.

**F I N**